D'ARMENIE EN ARMENIE

Vestiges Historiques
KARS-VAN-ANI

Un film documentaire d'Edouard Vartanian
Commentaires Jean-Pierre Mahé
de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
Réalisation et illustration musicale : Arto Pehlivanian

Cathédrale d'Ani 980-989 Smbat II

Photo Jeannine Vartanian

Association des Dames TEBROTZASSERE
Espace Culturel TEBROTZASSERE

Les remparts de la ville de Van
Photo Jeannine Vartanian.

D'ARMENIE EN ARMENIE

Voir et Découvrir

Jeannine et Edouard Vartanian ont effectué fin 2005
un voyage à travers l'Arménie historique
(Aujourd'hui en Turquie).
Edouard, caméra au poing, tout au long de ce circuit, nous fait
découvrir, à travers les sites archéologiques
de l'ancien Royaume d'Arménie,Van et sur son île Aghtamar,
Kars et Ani, les vestiges de l'histoire et de la culture arménienne.

Jeannine a immortalisé pour nous, grâce à son appareil photo,
ces exceptionnels paysages et monuments. Lorsqu' Edouard
m'a proposé de réaliser le montage de son documentaire,
dès les premières images, j'ai été fasciné par tous
ces remarquables monuments, monastères, forteresses,
pierres taillées en croix (Khachtkar), témoins de notre si riche
passé historique, culturel, de notre foi chrétienne,
ainsi que des extraordinaires sites comme ce magnifique
lac salé de Van. Pour l'illustration musicale, en visionnant
ces images, je me suis inspiré des compositeurs célèbres
comme Aram Khatchadourian, Rachmaninov, Arno Babadjanian,
Oudi Hrant, Komitas et d'autres.
J'ai pensé que d'entendre la voix du Père Komitas susciterait
encore plus d'émotions.
Les commentaires ont été assurés grâce à l'aimable
concours de l'éminent professeur Jean Pierre Mahé,
membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres,
spécialiste de l'histoire arménienne.
Je vous invite chaleureusement à voir ce film
d'Arménie en Arménie, afin de faire connaissance avec
l'histoire millénaire du peuple arménien.

Arto Pehlivanian Cinéaste, documentaliste, archiviste.

Photo : Jeannine Vartanian.

ECOLE TEBROTZASSERE

(Article publié dans Achkhar du 22 juillet 2006)
Entretien avec Madame Jeannine Vartania Présidente du Conseil d'Administration de l'Association des Dames Amies des Ecoles Tebrotzassère et de Monsieur Haïg Sarkissian, Directeur de l'Ecole.
Propos recueillis par Monsieur G.V. Dédéyan.

HISTORIQUE

Le 1er mai 1879, à Ortakoy, banlieue de Constantinople, une poignée d'énergiques et persévérantes Dames Arméniennes se regroupe en une association dite «Association des Dames Arméniennes Amies des Ecoles Tebrotzassère». Elles lancent un défi audacieux en fondant l'Ecole Tebrotzassère dont l'objectif est de former des institutrices pour enseigner dans les provinces éloignées.

L'Ecole Tebrotzassère traverse les aléas de l'histoire et se trouve contrainte de fuir Constantinople suite au génocide de 1915.

Les Dames Tebrotzassère décident alors de prendre en charge 200 orphelines et de s'exiler d'abord à Salonique (Grèce) puis à Marseille en 1924.

En 1928, elles s'établissent au Raincy (Seine Saint Denis) en tant que locataire dans l'ancienne ferronnerie de Louis Philippe, bâtiment que l'Ecole occupe toujours à ce jour. En 1929 Monsieur Dikran Kahn Kélékian, administrateur de l'UGAB, impressionné par la volonté des Dames Tebrotzassère achète l'ensemble immobilier qu'elles occupent et leur donne par écrit le droit de jouissance à titre gratuit de ces immobilisations, tant que leur association existera.

Petit à petit, l'orphelinat devient internat, accueillant des élèves du monde entier. Puis, dans les années 1970/75, l'école devient mixte et quotidienne. Elle dépend de l'Académie de Créteil.

Le groupe scolaire franco-arménien compte aujourd'hui 265 élèves répartis de la maternelle à la 3ème de collège.

L'école est depuis 1988 sous Contrat Simple avec l'Etat pour les classes du primaire et depuis 1996, sous Contrat d'Association avec l'Etat pour les classes du collège.

Dans un avenir proche et grâce notamment à la participation du Département des Affaires Arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian et du Fonds Arménien de France, un nouveau bâtiment abritant un lycée et un Espace Culturel verra le jour.

ECOLE TEBROTZASSERE
AUJOURD'HUI et DEMAIN

Pose de la première pierre du lycée Nevarte Gulbenkian et de l'Espace culturel Tebrotzassère, le dimanche 10 décembre 2006.

Pour la première fois dans le Département de la Seine Saint Denis, à l'initiative du Département des Communautés Arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, et en partenariat avec le Fonds Arménien de France, le Conseil Régional d'Ile de France, le Conseil Général de la Seine Saint Denis, le Conseil Général des Hauts de Seine, Monsieur Kapriélian des USA, et la Communauté arménienne de France, ont participé à la pose de la première pierre d'un ensemble architectural de 1600 m2.

Composé d'un bâtiment sur 4 niveaux, aux normes de l'Education Nationale avec conformité aux handicapés il comprendra au premier niveau un Espace Culturel important, un laboratoire culinaire, un réfectoire et des annexes. Au niveau 1, un préau, des bureaux de direction et secrétariat, les niveaux 3 et 4 seront affectés aux classes du lycée.

Jeannine Vartanian, le Conseil d'Administration, la direction, les enseignants et le personnel seront heureux de vous recevoir.

1 boulevard du Nord - Carrefour d'Arménie
93340 LE RAINCY
Tel/ 01 43 81 01 72

Architecte Zaven Mouradian
Représentant de la Fondation C. Gulbenkian

Jean-Pierre MAHE

Membre de l'Académie des
Inscriptions et Belles-Lettres

Philologue et historien
du Caucase chrétien

Né en 1944 à Paris,
Jean-Pierre Mahé a d'abord fait des études de lettres classiques (licence en 1966) et a enseigné comme professeur de lycée, avant de se tourner vers les langues orientales anciennes (copte, arménien, géorgien) qu'il étudie à l'Institut Catholique de Paris.

Après un séjour à Erevan (capitale d'Arménie) 1975-1977, il enseigne l'arménien à l'Inalco 1977-1987), puis à Harvard. - 1981. Docteur ès lettres. - Depuis 1998. Directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, IVe section (chaire philosophie et historiographie du Caucase chrétien).

En 1998, il est aussi Chef de la Mission archéologique française d'Ani (Turquie orientale).

En 2001, il devient membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et président de la Société asiatique.

Principales publications : 1985 : Le livre arménien à travers les âges
(en collaboration avec Raymond Kévorkian
1985 : Vahan Totoventz. une enfance arménienne.
1988. l'Arménie : 3000 ans d'histoire
1993. Moise de Khoren.Histoire de l'Arménie.
1993. l'Eglise arménienne de 615 à 1066 (in histoire du christianisme IVè).
2005. l'Arménie à l'épreuve des siècles Annie et Jean-Pierre Mahé Edition Gallimard.

HISTOIRE DE LA REGION DE VASPOURAKAN

PHOTO LAC de VAN

Barrière naturelle
contre les invasions
venues du nord-est,
l'Arménie est épargnée
par les arabes.

Photo : Jeannine Vartanian.

A partir du IXème siècle, les royaumes d'Ani et du Vaspouragan connaissent 50 ans de prospérité. Mais en arrachant les princes arméniens à leur sol ancestral, les Byzantins laissent la voie libre aux Seldjoukides, puis aux Mongols et aux Turcomans. Repliés en Cilicie, les Arméniens y développent une civilisation originale.

Aux Xème et XIème siècles, le monde arménien compte plusieurs territoires, partage la même culture, mais forme un ensemble politique hétérogène.

Du royaume bagratide au nord dépend aussi le Vaspurakan, le Siounik et le Taron, plus tard annexés par Byzance. Le Taik se rattache à la Géorgie. Plusieurs émirats musulmans enclavés sont assujettis aux princes chrétiens.

carte de la région de Vaspurakan

Texte et carte tirés du livre l'Arménie à l'épreuve des siècles
Annie et Jean-Pierre Mahé - Gallimard 2005

ANI (région de Chirak)

Photo : Jeannine Vartanian.

Ani, « la ville aux quarante portes,
aux cent palais et aux mille et une églises»
Ani est situé à 40 km à l'est de Kars,
à 1500 m d'altitude, juste sur la frontière
entre la Turquie et l'Arménie.
C'était l'ancienne capitale de l'Arménie.
Les vestiges les plus anciens ont été retrouvés
sur les hauteurs d'Aghdjkaberd,
« la citadelle de la jeune fille »
VIII-VII avant J.-C.
Elle est aujourd'hui surmontée de
l'église de la Mère de Dieu.

Entre temps, à l'âge hellénistique (II s. avant J-C), la citadelle d'Ani avait été élevée plus au nord. En 321, Tiridate, le premier roi chrétien d'Arménie donne en cadeau de baptême le canton de Chirak où se trouve Ani, à son filleul Kasmar, l'ancêtre des princes Kamsarakan. Au cours des révoltes arméniennes de 450-451 et de 481-484 contre les perses, Ani est mentionnée comme une forteresse. En 775, les arméniens ne sont plus en état de défendre leurs domaines de Chirak et d'Archarounik. Ils sont forcés de les vendre au prince Bagratouni, Achot Msaker, 775-826.

Ani est comme une place forte pour garder leurs trésors et les recettes des impôts. En 884, Achot Bagratouni le Grand rétablit le royaume d'Arménie. Il continue d'habiter à Chirakavan. En 928, Abas 1er transporte sa cour à Kars. Après lui, AchotIII l'Aumônier s'établit à Ani qui devient la capitale du Royaume. Entrant dans Ani par la porte principale du rempart nord, la route de la soie emprunte l'artère centrale de la ville. Elle descend ensuite par une voie à degrés jusqu'à l'Akhourian qu'elle traverse par un pont de pierre, puis elle se poursuit à travers l'Arménie actuelle jusqu'à la célèbre basilique d'Ererouik.

D'où le titre de ce film, « d'Arménie en Arménie ».

(Cet article est inspiré du texte
du Professeur Jean-Pierre Mahé,
qui conduisait la mission archéologique
française de 1998 à 2005).

carte de la région de Chirak

QUELQUES EXPLICATIONS SUR LES COMPOSITEURS ARMENIENS

Aram Khatchadourian :
Tiflis 1903-Moscou 1978
Mascarade, concerto pour piano (1936),
concerto pour violon (1940).
Il écrit plusieurs musiques de film
dont, PEPO (1936),le ballet Gayaneh (1942),
la deuxième symphonie (1942),
la troisième symphonie (1947),
le ballet SPARTACUS (1956),
dix pièces enfantines pour piano (1964) etc.

Komitas (Soghomon Soghomonian) :
Keutharia (Asie Mineure), 1869 mort à Paris en 1935.
Peu de temps après qu'il soit devenu orphelin en 1881, il est remarqué pour sa vivacité mentale et sa voix merveilleuse. Il est alors envoyé à 11 ans à Etchmiadzine pour y suivre ses études. En 1884, il est diplômé du séminaire d'Etchmiadzine et devient prêtre docteur en théologie. En 1896, il choisit le nom de Komitas en mémoire du compositeur du VIIème siècle. Il part à Berlin 1896-1899, où il poursuit ses études musicales. Il fut un des premiers musicologues à l'International Music Society fondée dans cette même ville. En 1910, il s'installe à Constantinople où il crée une école de musique et un chœur (300 choristes). Artisan de la musique populaire arménienne, l'œuvre du génie Komitas est immense ; ses 4000 pièces écrites ou retranscrites constituent un patrimoine inestimable. Le 3 avril 1915, il donne un concert qui connaît un énorme succès, 11 jours plus tard il est arrêté et déporté à l'intérieur de l'Empire Ottoman. Alors que Komitas ne connut pas le même sort que ses amis,il retrouva à son retour à Constantinople le travail de toute sa vie : manuscrits, travaux sur le système de notation musicale arménienne du XIème siècle (Khaz), sa bibliothèque pillée et détruite.
En 1919, il sombre dans une terrible dépression nerveuse accompagnée de troubles mentaux. Ses amis le libèrent et l'emmènentà Paris où il meurt en 1935 sans jamais retrouver totalement la raison. Komitas est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands compositeurs de l'histoire arménienne.

Arno Babadjanian :
Erevan 1921 - Moscou 1983
Symphonie N°1 (1934)
Sonate Polyphonique (1946),
La Ballade Héroïque pour piano et orchestre (1950),
La Rapsodie Arménienne pour deux pianos composée avec A. Haroutiounian,
Sonate pour violon (1959). Il composa aussi beaucoup pour le cinéma entre autre, Chanson du Premier Amour (1958), Trio pour piano (1965), Nocturne pour piano et ensemble de jazz symphonique (1981) et beaucoup de chansons de variété.

Oudi Hrant :
La musique orientale mérite une place dans le paysage musical, mais malheureusement, présentée par des mains indignes, et dans un environnement impropre, elle a perdu sa valeur. Oudi Hrant fut un novateur inclassable et en même temps le meilleur représentant entre les années 20 et les années 50. Né près d'Istanbul en 1901, Oudi Hrant Kenkulian fut déclaré aveugle quatre jours après sa naissance. D'origine arménienne, sa famille fuit à Konya suite aux massacres de 1915. Chanteur d'église, Hrant apprend le Oud avec les meilleurs maîtres. Son handicap l'empêche pourtant de mener une carrière normale, et il se produit souvent seul et pour très peu d'argent dans les cafés. C'est en jouant au Yen Kauh Café, à près de quarante ans, que Hrant est finalement remarqué par Serif Içli par l'entremise duquel il décroche ses premiers contrats à la radio d'Ankara. 1950 marque une nouvelle étape décisive dans sa carrière avec une tournée aux Etats-Unis. Il joue les classiques ottomans, mais comme en Turquie, ce sont ses propres compositions et surtout son art du taksim, l'improvisation moyen-orientale qui déclenche l'enthousiasme. En 1963, Hrant effectue une tournée triomphale à Yerevan.
Il s'éteint en 1978, honoré de tous.

Glossaire :

Akhourian : rivière qui sépare la Turquie de l'Arménie

Catholicosat : juridiction de l'église arménienne jouissant d'une autorité spirituelle.

Catholicos : Chef suprême de l'église arménienne dont le siège est à Etchmiadzine.

Kahana : prêtre marié.

Kavazan : canne ou canne pontificale.

Khatchkar : pierre croix taillée dans le tuf, à surtout une fonction funéraire.

Muqarna : motif en forme de stalactites.

Niches dièdres : formées par deux demi-plans.

Ottoman : ensemble des territoires sur lesquels le sultan exerçait son autorité.

Ourartou : royaume d'Orient ancien dont le centre était le bassin du lac de Van.

Patriarcat : Chef d'une église séparée de l'église romaine ;
titre donné aux chefs de l'église arménienne.

Saint Grégoire l'Illuminateur : confesseur et évêque, Il est le véritable fondateur de l'église arménienne. L'Arménie fut la première nation à donner la paix à l'église et même à reconnaître le christianisme comme religion d'Etat, 75 ans avant l'empire romain.
« La conversion de l'Arménie, qui a eu lieu au début du IVème siècle et qui est traditionnellement située en l'an 301, donna à nos ancêtres la conscience d'être le premier peuple officiellement chrétien, bien avant que le christianisme ne soit reconnu comme religion de l'empire romain ».

Svastika : symbole religieux d'origine aryenne et indo-européenne.
Ce symbole est utilisé en orient dans la symbolique bouddhique. Le sens de svati est « bonne santé, bonne fortune », on peut donc le traduire comme ce qui apporte la bonne fortune, ce qui apporte chance. Les premiers svatikas datent du Vème millénaire avant J.-C. En occident, il a été hélas repris par les nazis.

Vestibule : pièce ou couloir d'entrée d'un édifice.

Vartapet : docteur en théologie.

Votive : fait ou offert en vertu d'un vœu.

Conception du livret : Arto Pehlivanian, A et E Emirian
Impression : SNA PARIS 2007

Les remparts d'Ani (VIII-VII siècles avant JC).

Eglise Saint Sauveur (XIème siècle)

Photos : Jeannine Vartanian

© Espace Culturel TEBROTZASSERE
Janvier 2008